

ÉLISA T.

Plus de
300 000
exemplaires vendus

DES FLEURS SUR LA NEIGE

Le récit d'une enfance sacrifiée

Témoignage

LES ÉDITIONS JCL 

DES FLEURS
SUR LA NEIGE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Des fleurs sur la neige / Élixa T.

Nom : T., Élixa, 1957- , auteure

Description : Nouvelle édition

Identifiants : Canadiana 20190035447 | ISBN 9782898040948

Vedettes-matière : RVM : T., Élixa, 1957-

RVM : Enfants maltraités - Québec (Province) - Biographies

Classification : LCC HV745.Q8 T3 2020 | CDD 362.76092-dc23

© 2020 Les éditions JCL

Image de la couverture : Eric Vega, iStockphoto

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

ÉLISA T.

DES FLEURS SUR LA NEIGE

LES ÉDITIONS JCL 

À mes enfants

AVANT-PROPOS

Les parents sont le centre de l'Univers pour leurs enfants. Disposant d'une autorité absolue, ils ont l'immense pouvoir de créer ou de détruire, de louer ou de maudire, d'affaiblir ou de renforcer, de punir ou de récompenser, de favoriser la vie ou de permettre la mort.

L'histoire que vous allez lire est malheureusement authentique dans ses moindres détails. Nous avons toutefois cru bon d'omettre les lieux et les dates et de changer les noms des acteurs réels de ce drame peu commun. Ce véritable voyage aux enfers a connu son dénouement dans un coin du Québec, en 1975.

Le but de cet ouvrage n'est pas de raviver la souffrance de cette enfant, mais de l'atténuer; pas de condamner ses abuseurs, mais de réfléchir à ce grave problème des enfants martyrs.

Il est vrai que la lecture de cette histoire invraisemblable fera probablement naître chez le lecteur un désir de vengeance envers les coupables les plus apparents de cette situation pour le moins inhabituelle. Les personnes sensibles et équilibrées n'éprouvent normalement aucun plaisir à la description de la souffrance humaine, surtout lorsqu'il s'agit de celle d'une enfant. Aussi pénible que cela soit, il est impératif que le drame des enfants maltraités puisse être porté à la connaissance du public autrement que par des études statistiques, médicales ou sociologiques.

En écrivant ses mémoires, Éliisa T., cette courageuse auteure, a essayé de naître à nouveau, de s'éloigner de ce cauchemar en

le narrant une dernière fois en détail, d'accoucher elle-même, sans aide extérieure, du torrent de peine et d'angoisse coulant dans ce corps qui se souvient encore trop bien, tant des moindres sévices physiques et mentaux que des quelques rares marques d'amour que la vie lui a réservés.

Malheureusement, dans la plupart des régions du monde où existe une législation destinée à protéger les enfants, les lois qui ont été votées ne remettent pas réellement en question l'arbitraire de l'autorité parentale et se contentent de sanctionner les *crimes* après qu'ils ont été commis. En d'autres termes, on sévit lorsque le mal a été fait et que les enfants sont déjà des *victimes*.

Mais si vraiment la première chose à faire est de briser le mur du silence devant ces crimes contre les enfants qui sont perpétrés dans l'ombre, nous voulons bien fournir notre quote-part pour dénoncer, expliquer, convaincre, éduquer, mobiliser les énergies et faire appel aux bonnes volontés pour que cesse l'abus envers les jeunes, ces adultes de demain.

L'Éditeur

PRÉFACE DE LA NOUVELLE ÉDITION

Ce livre, je l'ai d'abord rédigé à la main. Sans points ni virgules. Je pleurais encore et encore le drame que je vivais à l'intérieur de moi. Chaque mot que j'écrivais me faisait horriblement souffrir. Pourtant, ils devaient sortir de mon corps, de ma tête. Cela me rongait. Ma main me guidait, et plus j'écrivais, plus les souvenirs refaisaient surface, un peu comme si je revivais les événements. Durant trois semaines, j'ai écrit presque jour et nuit. Lorsque j'ai terminé de coucher ces seize années de ma vie sur papier, je me suis sentie un peu plus libérée, sans toutefois l'être complètement.

Le 18 septembre 1985, mon livre *Des fleurs sur la neige* a vu le jour. Au moment de sa parution, j'ai ressenti de la honte, de la peur et beaucoup d'angoisse. J'ai même avoué à mon éditeur de l'époque que je souhaitais de tout cœur que le livre ne se vende pas. À vrai dire, je n'étais plus certaine si je voulais vraiment que mon témoignage soit lu. Mais il est devenu un *best-seller*, ce qui voulait dire que beaucoup de gens avaient lu ce que j'avais écrit.

J'ai tant souhaité que personne ne me reconnaisse. Pourtant, tout le monde semblait savoir qui j'étais. Je détestais voir mon livre entre les mains d'autrui. Cette histoire personnelle et blessante, que je n'arrivais toujours pas à accepter, on la connaissait, on la lisait.

Cependant, au bout de quelques années, j'ai commencé à aimer la portée qu'avait mon récit. En fait, je me suis rendu compte qu'au lieu de provoquer du jugement, il apportait beaucoup de réponses à des gens qui ont eu une vie semblable à la mienne ou qui connaissaient de près ou de loin une

personne qui vivait un tel drame. J'ai rencontré des professeurs qui avaient ajouté mon livre au programme, dans le cadre de leurs cours. Ma fille et moi avons été invitées à quelques reprises dans des écoles, des bibliothèques et des salons du livre pour donner des conférences. Tout le monde avait lu *Des fleurs sur la neige* et il valait la peine d'en parler.

Chez moi, j'ai tout près de trente mille lettres de lecteurs qui, touchés par mon récit, ont voulu m'écrire pour sympathiser avec moi, ou tout simplement me confier leur plus lourd secret. Certaines personnes m'avouaient que c'était la première fois qu'elles osaient dévoiler à quelqu'un ce qu'elles vivaient. Elles m'ont aussi confié que mon histoire avait contribué à changer le comportement de leur entourage envers elles. J'ai reçu des témoignages d'amour, d'amitié. Ces pages que j'ai écrites pour me délivrer servent encore aux nouvelles générations. Mes mots permettent de soulever des questionnements, de réfléchir. Aujourd'hui, à soixante-deux ans, je crois pouvoir dire que je m'en suis vraiment sortie.

Mon père biologique est décédé le 18 mars 2005. Cette même année, j'ai pris la décision de porter plainte contre ma mère et son conjoint. J'avais du mal à m'endormir, je ne pensais qu'à cela. Alors j'en ai parlé à une de mes sœurs et à mon frère. Ensemble, nous avons décidé d'entamer des démarches juridiques. Ces dernières ont duré quatre ans. Quatre ans de cauchemar, d'anxiété et de peur. Le procès prenait beaucoup de place dans mon existence, mais, en plus, j'avais l'impression que la vie s'acharnait contre moi. Mon fils a eu un accident de voiture, ma fille a presque perdu l'enfant qu'elle portait et mon plus jeune garçon s'est cassé le bras. Chacun étant dans des hôpitaux différents, j'étais sans cesse sur la route pour prendre soin de l'un et de l'autre. Cette montagne russe d'émotions m'a menée à la dépression. Plus jamais je ne voudrais revivre cette interminable attente, celle de la vérité qui, je le croyais, me libérerait. Le procès a finalement eu lieu les 28 et 29 avril 2009.

Un jour, on m'a annoncé le décès de ma mère. Je ne savais pas si je devais en rire ou en pleurer. Ces deux sentiments

s'entremêlaient en moi. Malgré toutes les souffrances qu'elle m'avait fait endurer, cette femme était ma mère et j'avais toujours eu l'espoir qu'elle puisse m'aimer. Jamais elle ne m'aura dit : « Je t'aime. » Ces mots, elle les a emportés avec elle dans sa tombe.

J'ai vécu l'enfer pendant bien des années. Malgré tout, j'ai été chanceuse, car j'ai pu bénéficier du soutien moral des lecteurs et des gens qui m'entouraient. Cela m'a donné la force de continuer. Ceux qui étaient là pour moi m'ont appris tellement de belles choses ! Je pense entre autres à mes enfants et à mes petits-enfants. À travers eux, je me suis sentie revivre. J'ai une seconde chance aujourd'hui et j'en profite pleinement.

Je sais cependant que cette petite Élisabeth T. existera toujours en moi. Mais elle est maintenant accompagnée par une femme épanouie, libre et heureuse...

Merci à vous tous !

Avec amour,

Élisabeth T.

PROLOGUE

Mes deux enfants dorment profondément dans leur petite chambre. Je suis seule au salon et je regarde la télévision. Mon homme, mon mari est parti travailler ; il quitte la maison le dimanche et ne revient que le vendredi. Moi, je reste là, toute seule...

Il y a des moments où j'aimerais changer ce monde dans lequel je vis. Je me sens si triste, si craintive et dépressive que je ne peux m'empêcher de revivre mon passé... Ce passé qui me trouble profondément et qui m'amène parfois à me demander si ce n'était pas plutôt un affreux cauchemar. Malheureusement, ce fut la réalité, ma réalité, un cauchemar inoubliable auquel je me confronte sans cesse.

Pour apaiser ma souffrance, je me tourne vers mes deux enfants que je couve de toute l'affection possible. Il m'arrive parfois d'être un peu jalouse et de me dire que j'aurais aimé avoir une vie semblable à la leur et avoir tout ce qu'ils ont aujourd'hui. Je me demande souvent s'ils se sentent heureux... J'imagine et j'espère que oui. J'essaie de leur donner tout ce qui ne m'a jamais été donné par mes parents dans ce passé maudit. Je voudrais les gaver d'amour, de tendresse, d'affection, de confiance et de sécurité surtout.

Je pense souvent à ce temps infernal de mon enfance où je n'étais pour mes parents qu'une sorte de colis que l'on trimballait tant bien que mal, que l'on devait supporter faute de pouvoir le faire disparaître. Mes parents me considéraient comme un déchet, et pourtant j'étais une partie d'eux-mêmes, une de leurs enfants. La vie s'est acharnée sur moi. J'ai eu désespérément besoin d'être aimée et je n'ai récolté que coups

et blessures, haine et mépris. Je crois que c'est la pire chose qui puisse arriver à un enfant. Jamais mon père ou ma mère ne m'ont pris dans leurs bras pour me dire : « Je t'aime. » Ni ces deux mots pourtant si faciles à dire, ni encore moins un simple baiser ni même aucun geste d'encouragement.

Nous étions dix enfants et je fus la seule à subir un tel traitement. Je ne sais pas pourquoi ; j'ai retourné cette question dans ma tête jusqu'à l'obsession. Je n'ai jamais su véritablement la raison de cette haine ; je sais seulement que j'étais de trop dans cette famille. Ils ne m'ont jamais aimée. Ils ne m'ont jamais donné les mêmes droits qu'à mes frères et sœurs. Tout ce qui leur importait était d'avoir une parfaite emprise tant physique que mentale sur ma petite personne. M'attendre à une pensée gentille de leur part était comme de vouloir faire pousser des fleurs sur la neige.

Je ne me suis jamais sentie comme les autres enfants ; on aurait dit que j'appartenais à un autre monde que celui de ma famille. J'ai désespérément voulu qu'ils m'aiment... J'ai tellement essayé de les aider de mon mieux, qu'à la fin, je ne savais plus comment exister pour les satisfaire. J'aurais tant voulu me faire aimer. J'aurais décroché la lune, et donné ma vie en échange d'un tout petit peu d'amour. Souvent j'ai pensé que j'étais punie pour quelque vie antérieure où j'aurais été cruelle et méchante. Si tel fut le cas, ma peine et mon cauchemar auront duré seize années.

Maintenant, tout ce que je veux, c'est essayer d'effacer la peur qui me ronge depuis des années et qui est devenue pour moi une maladie incurable. Elle est ancrée en moi, gravée, emprisonnée pour le reste de ma vie. Cancer, pourriture qui me gruge. Comme la petite fille tyrannisée qui pleure dans ma tête... encore et toujours.

Je livre ce témoignage pour mieux m'en délivrer ! J'accepte de revivre une fois de plus ces affreux tourments afin que plus jamais ils ne m'habitent. Rien qu'à y penser j'en ai la chair de poule. Je n'ai plus le choix cependant, j'ai choisi de vivre. Je demande à Dieu de m'aider à me rendre jusqu'au bout.

Je demande la force de regarder encore une fois la petite fille que je fus, qui pleurait à demi gelée sur un bout de galerie. Qui pleurait sur elle-même, elle dont même la mort ne voulait pas.

Un classique incontournable, toujours brûlant d'actualité

Immergée dans un climat familial malsain, Élisabeth T. passe à côté des seize premières années de son existence, trop préoccupée à survivre. Brutalisée par une mère déséquilibrée, la fillette traverse un véritable enfer.

Malgré tout, elle continue de chercher l'amour inconditionnel de celle qui l'a mise au monde avec autant d'ardeur que si elle tentait de faire pousser des fleurs sur la neige. Les mots qu'elle nous livre ici dévoilent une enfance misérable, vécue dans la peur et la solitude.

Vendu de par le monde et ayant fait l'objet d'une adaptation télévisuelle mettant en vedette Céline Dion, *Des fleurs sur la neige* est, encore aujourd'hui, un exemple de force et de grande résilience.

Prisonnière des terribles souvenirs de sa jeunesse, Élisabeth T. trouve une échappatoire dans l'écriture de son passé difficile. Avec une préface inédite à cette nouvelle édition, elle espère tendre la main à toutes les personnes qui souffrent en silence.